Les pompes funèbres, un monde à part qui ne connaît pas la crise

On entend peu parler d'elles. Pourtant, lorsque la mort s'invite, elles sont là, discrètes, accompagnant ceux qui restent. Julien Ruffieux, directeur des pompes funèbres du même nom, raconte un peu de ce métier atypique à l'occasion des 70 ans de son entreprise bulloise.



Les Pompes funèbres Ruffieux fêtent cette année leurs 70 ans. Rencontre avec son directeur Julien Ruffieux, troisième génération à la tête de l'entreprise. CHLOÉ LAMBERT

ANN-CHRISTIN NÖCHEL

BULLE. S'il y a bien une petite entreprise qui ne connaît pas la crise, c'est celle de Julien Ruffieux. A tout juste 70 ans, les Pompes funèbres Ruffieux, à Bulle, n'ont pas la flamboyance d'autres sociétés du même âge, mais elles ont la discrétion – de rigueur dans ce corps de métier – bien établie.

Le directeur actuel, Julien Ruffieux, représente la troisième génération à la tête de la société. A l'occasion de cet anniversaire, il évoque avec pudeur l'évolution des mœurs au fil des décennies et la nécessité d'un suivi «empathique et solide» de chaque dossier.

Vos employés viennent tous et toutes de corps de métier différents et très éloignés des pompes funèbres…

Et moi aussi! A la base, je suis polymécanicien de formation. Cette pluralité des profils s'explique entre autres par le fait qu'il n'existe pas de formation officielle dans le domaine funéraire. Les personnes engagées chez nous sont formées sur le tas, directement au sein de l'entreprise.

Il s'agit donc plutôt d'un métier qui se profile après une première expérience professionnelle?

La plupart des entreprises dans ce milieu demandent que la personne engagée ait déjà un certain vécu. La maturité est importante, notamment pour le contact avec les familles. Ce n'est donc pas directement lié à l'expérience professionnelle, mais plutôt à l'âge.

Quelles sont les qualités requises?

Une bonne prestance, de l'empathie et de la rigueur, la capacité à être à l'aise à l'oral… voilà pour le côté, on va dire, moral. Mais il y a aussi la partie physique à prendre en compte: les interventions sur le terrain sont souvent éreintantes, notamment les levées de corps. Après, le reste, c'est plutôt du feeling.

Vous avez une clientèle également variée, qui inclut-elle?

Les familles ou personnes s'occupant des affaires des défunts bien sûr, mais on a aussi des contacts, et ce depuis toujours, avec les institutions et les hôpitaux. Sans oublier les mandats du Ministère public pour les interventions en présence de la police ou autres dans toute la Gruyère.

Est-ce qu'il existe une certaine concurrence dans ce milieu?

La concurrence existe, comme dans tous les métiers. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'entreprises de pompes funèbres dans le canton, plus d'une vingtaine, dont trois – y compris nous – en Gruyère. Cela se répartit assez naturellement au niveau géographique et nous essayons, dans la mesure du possible, de nous entraider si besoin.

> «Les enterrements se font rares: nous sommes aujourd'hui à environ 98% de crémations. Cela s'explique par tout un tas de raisons, notamment financières.»
>
> **JULIEN RUFFIEUX**

Vous proposez également un service de marbrerie depuis 2020, pourquoi l'avoir mis en place?

Il n'y avait plus de service de marbrerie dans la région depuis 2018. Mais la demande était là et j'ai donc mis en place une collaboration avec un marbrier situé à Payerne. Je prépare les projets à Bulle avec les familles puis je les lui transmets pour la fabrication et la pose.

On pourrait penser qu'il ne s'agit que des grandes tombes que l'on voit dans les cimetières, mais en fait c'est beaucoup plus varié: columbariums, pupitres, plaques, monuments…

Comment a évolué l'entreprise depuis ses débuts en 1955?

On est actuellement sept collaborateurs et collaboratrices, dont six qui travaillent dans le domaine funéraire et une fleuriste. On essaie toujours d'avoir le même nombre de personnes, notamment pour permettre le tournus pour les permanences de nuit, les week-ends et les jours fériés. Les 70 années de notre entreprise ne pourraient d'ailleurs aujourd'hui pas être soulignées sans cette équipe fidèle que nous avons la chance d'avoir et que je tiens à remercier sincèrement.

Plus globalement, le métier en lui-même est resté assez stable. Ce sont plutôt les mœurs, surtout par rapport à la religion, qui ont évolué.

Est-ce que cela change quelque chose pour vous?

On a davantage de demandes qui arrivent pour des cérémonies laïques, plus personnalisées. Cela nous amène à des réflexions. Dans la région, il n'y a pas de centre funéraire ou de salles de cérémonie assez grandes, comme cela existe dans certaines villes.

Mais pour l'instant, la demande n'est pas assez importante pour un investissement à court terme là-dedans. Et puis en Gruyère, il reste quand même encore un attachement à la cérémonie religieuse.

Qu'en est-il du rapport au corps du défunt?

Les enterrements se font rares: nous sommes aujourd'hui à environ 98% de crémations. Cela s'explique par tout un tas de raisons, notamment financières.

De manière plus générale, avez-vous l'impression que le rapport à la mort a changé?

D'une certaine façon oui, car il y a de plus en plus de personnes qui ne souhaitent pas de cérémonie et qui préfèrent partir plutôt dans leur intimité. Parfois, la volonté est même émise de ne pas avoir la présence du corps à la chapelle.

Mais, plus généralement, tout dépend aussi de la situation. Est-ce que la famille et les proches ont pu se préparer à un départ? Est-ce qu'il s'agit d'une mort accidentelle? La vie reste infiniment liée à la mort, et celle-ci peut parfois être cruelle, en plus de n'épargner personne. ■

«Il faut aussi se protéger»

C'était une évidence pour vous de reprendre le flambeau de l'entreprise familiale?

Julien Ruffieux. D'une certaine manière oui… vu que je suis né dans le bâtiment où l'entreprise avait ses quartiers, et où elle se situe toujours aujourd'hui, à Bulle. Mon père et ma mère y travaillaient déjà. J'ai baigné là-dedans toute ma vie. L'évidence s'est cependant plutôt manifestée à l'adolescence, pendant mon apprentissage. Et j'ai officiellement commencé à travailler aux pompes funèbres à mes 25 ans, en 2011.

Qu'aimez-vous le plus dans ce métier?

Mon job a un peu changé au fil des années, maintenant je m'occupe surtout de l'administratif et de la marbrerie, tout en continuant à faire des permanences et mener des entretiens avec les familles et des cérémonies dès que je le peux.

A mes débuts, j'aimais beaucoup aller sur le terrain, faire des interventions. Et puis il y a bien sûr ce lien avec les familles. On est toujours satisfait quand, à la fin, tout s'est bien passé et qu'on nous dit simplement merci.

Comment faire face à la tristesse des proches, des familles?

Il faut de l'empathie bien sûr, mais il faut aussi se protéger. On voit des choses qui ne sont pas faciles à voir. On doit être prêt pour ça… mais il faut réussir à lâcher prise à la fin de sa journée.

Votre environnement familial vous a-t-il aidé, justement, à vous protéger?

Oui, sans doute. C'est vrai que la mort est quelque chose de plus banal pour nous, de moins tragique peut-être aussi. On a toujours parlé facilement et sans tabou de ce travail et de ce qu'il implique au sein de la famille, même avec ma sœur qui ne travaille pas dans le domaine des pompes funèbres.

Certains événements doivent tout de même être plus difficiles à vivre…

Bien sûr. La mort accidentelle de gens que l'on connaît ou celle d'enfants par exemple. Certaines situations vont plus nous bouleverser que d'autres. On reste des êtres humains avant tout. **ACN**

Septante ans d'histoire

C'est en 1955 que Roger Ruffieux fonde l'entreprise des Pompes funèbres Roger Ruffieux, connue actuellement sous la raison sociale Ruffieux Pompes Funèbres (PF Ruffieux SA).

Deux ans plus tard, la paroisse catholique de Bulle demande à Roger Ruffieux de reprendre le flambeau de sacristain, ce qu'il accepte. C'est donc son fils, Michel, qui vient le seconder dans sa tâche après une formation de dessinateur. Ce dernier reprend finalement les rênes de l'entreprise en 1984. C'est aussi lui qui sera à l'origine du déménagement des locaux à la rue de la Lécheretta.

Au fil des années, l'équipe s'agrandit: un aide-infirmier de formation (Jean-Marie Esseiva), un menuisier (William Morel), un boucher (Robert Bourguet)… plus tard suivront un agent d'assurances, un cuisinier ou encore un chauffeur professionnel. Quant au petit-fils du fondateur de l'entreprise familiale, Julien Ruffieux, polymécanicien de formation, il est engagé en 2011.

En 2018, l'entreprise devient une société anonyme. Brevet fédéral d'entrepreneur de Pompes funèbres en poche, Julien Ruffieux est nommé directeur la même année. Deux ans plus tard, à la suite du décès de son père, il reprend la société. Ainsi se transmet l'affaire familiale, discrètement, de génération en génération. **ACN**